



42

MANTOUE ET SABBIONETA

« Le meilleur de Mantoue est enfermé, ses paysages sont intérieurs comme ceux de l'âme. »

Voyage en Italie, Guido Piovene

Mantoue exige de tous ceux qui désirent la rencontrer pour la première fois, le même et incontournable rituel : la voir émerger des eaux des lacs qui pendant des siècles ont constitué sa frontière liquide, et forgé son identité de cité-île. Il faut donc y arriver par le Pont de San Giorgio puisque c'est le surprenant horizon offert par cet observatoire privilégié qui permet de saisir, en un coup d'œil, les particularités de sa conception. Dans le tissu urbain de Mantoue on lit son évolution millénaire. En serré depuis toujours dans l'étreinte des lacs, l'habitat primitif étrusque-romain a traversé la spontanéité chaotique du Moyen Age, pour aboutir à la rationalisation de l'idéal urbanistique de la Renaissance sous l'impulsion rénovatrice de la dynastie régnante des Gonzague. Quasiment une ville dans la ville, le Palais Ducal est le pivot générateur et symbolique de l'expansion de Mantoue. Du côté opposé, au bout du chemin que les princes parcouraient en direction de la campagne, la ville empiète sur l'utopie hédoniste du Palais Te. Toujours sous le signe du pouvoir ducal, Sabbioneta est une des matérialisations les mieux réalisées de cet idéal que Mantoue ne pouvait accomplir, son espace étant trop complexe et stratifié. Construite à partir de rien pour devenir la petite et parfaite capitale du duché de Vespasien Gonzague dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, la ville est un monde cristallisé par le contrôle humain, mental avant d'être physique, rectifié et prévisible. Les deux biographies urbanistiques, différentes mais complémentaires, témoignent d'un même héritage culturel que l'inscription au Patrimoine de l'Humanité entend mettre en valeur.



PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE
DOSSIER UNESCO : 1287
VILLE D'ATTRIBUTION : VILLE DE QUÉBEC, CANADA
ANNÉE D'ATTRIBUTION : 2008

CRITÈRE : Mantoue et Sabbioneta ont été insérées dans la Liste du Patrimoine Mondial pour la valeur exemplaire des projets d'aménagement urbain et du territoire, réalisés pendant la période de la Renaissance et promus par la dynastie ducale des Gonzague.





« Dora est habituée à la beauté, car à Mantoue les monuments sont partout. Le Palais Ducal, elle l'a vu mille fois puisqu'il est à côté de chez elle. Cependant, face à l'exèdre devant la villa Renaissance de Giulio Romano, elle reste bouche bée. »

Dans *Il cielo sbagliato* de Silvia Truzzi, les lieux sont traversés par cet itinéraire qui calque le parcours suivi par les princes Gonzague du Palais Te au Palais Ducal.

Commencez par la **1 Piazza Sordello**, où les Gonzague, seigneurs de Mantoue dès 1328, ont ajouté de nouveaux édifices au Palais du Capitaine créant ainsi le **2 Palais Ducal**. Au XVI^e siècle, le palais royal était une petite ville, et dans son dédale de constructions, l'une des cours les plus cultivées d'Europe fleurissait. Traversez le Voltone di San Pietro pour vous catapulter dans le cœur médiéval de Mantoue qui bat dans les édifices symboles de la période communale sur la **3 Piazza Broletto** : le Palais du Podestà, la Tour Communale, le Palais de la Corporazione dei Mercanti et l'Arengario. Suivez les arcades de la Via Broletto et vous serez sur la **4 Piazza delle Erbe**, espace qui, partant de son nom, est plus profondément lié au patrimoine

médiéval. Le bâtiment principal est le Palais de la Ragione du XIII^e siècle où l'on rendait justice, alors que celui plus ancien est la Rotonda di San Lorenzo, associée aux traditionnelles voies de pèlerinage. Sur la **5 Piazza Andrea Mantegna** s'élève la majestueuse façade de la Basilique de Sant'Andrea, conçue par Leon Battista Alberti, le père de l'urbanisme de la Renaissance. En parcourant la Via Roma vous arriverez au **6 Rio**, un canal artificiel réalisé au XIII^e siècle pour raccorder le Lac Supérieur au Lac Inférieur ; le double porche des Pescherie de Giulio Romano de 1536 donne sur ce canal. Continuez le long de la Via Principe Amedeo jusqu'à la Via Acerbi : ici la **7 Maison de Mantegna** vous attend, avec une cour aux géométries conceptuelles.

Non loin, le **8 Temple de San Sebastiano** est une autre greffe du XV^e siècle de Leon Battista Alberti. Sur le Largo XXIV Maggio remarquez les lignes nettes du **9 Palais San Sebastiano**, bâti entre 1506 et 1508 comme demeure de François II Gonzague. La limite sud de la ville ancienne courait le long du canal qui l'isolait du comté. Après enfouissement, les voies d'eau ont été remplacées par Viale della Repubblica et Viale Risorgimento. Le lac du Paiolo, assaini à la fin du XVIII^e siècle, se trouvait au sud. Au centre, presque comme une reproduction miniature de la ville, il y avait l'île du Tejero avec le **10 Palais Te**. Cette résidence « enchantée » a été réalisée d'après un projet de Giulio Romano entre 1525 et 1535 en tant que lieu de délices pour les princes.



LA SALLE DES GEANTS DANS LE PALAIS TE

« [...] il y a des douzaines de Géants (Titans en guerre contre Jupiter) sur les parois d'une autre pièce, si inconcevablement laids et grotesques, que penser qu'un homme puisse avoir imaginé de telles créatures est incroyable [...] ils sont dépeints chancelants sous le poids des murs qui s'écroulent et sont submergés par les ruines ; [...] s'efforçant en vain de soutenir les pilastres des plafonds lourds qui tombent sur leurs têtes ; et, en un mot, subir et accomplir tout genre de destruction folle et démoniaque [...] ».

Images d'Italie, Charles Dickens

Les mots puissants de Dickens décrivent les fresques du formidable Salon des Géants, la pièce dont la fresque est la plus connue du Palais du Te. Dans l'espace conçu par Giulio Romano, on a représenté la furie de Jupiter contre les Titans qui ont osé escalader l'Olympe pour défier le pouvoir du père des dieux. Le vertige tourbillonnant des corps précipités le long des parois est une des hallucinations les plus impressionnantes de la peinture de la Renaissance.



« **SAVEZ-VOUS OÙ HABITAIT MON PÈRE ? DANS UN BEL PAESONE, AUX CHEMINS PERPENDICULAIRES, AUX PLACES IMMENSES, AVEC DEUX BELLES ÉGLISES, DES TERRE-PLEINS MAGNIFIQUES, SIX REMPARTS DE FORTERESSE ET RIEN D'AUTRE. »**

Le *bel paesone* (joli gros village) du père d'Ippolito Nievo (dans *Anti-aphrodisiaque pour l'amour platonique*) est Sabbioneta, une des rares cités au monde née selon les principes de la « ville idéale », commanditée par

Vespasien Gonzague entre 1554 et 1591 pour devenir capitale du duché. Sabbioneta est le rêve des architectes de la Renaissance, une cité qui s'organise avant tout dans leurs esprits puis qui se concrétise dans la réalité, symbole d'une société harmonieuse selon leur projet.

En suivant cet itinéraire mettez-vous dans la peau de Vespasien, lors de ses déplacements entre les monuments, les routes et les remparts de sa capitale. Votre tour commence à l'extérieur, de l'imposante **1 Porte Impériale** ouverte dans les remparts qui protègent la ville. Après l'avoir franchie, tournez à droite sur la Via Colonna, qui croise perpendiculairement la Via Bernardino Campi, dédiée à un peintre

de la cour de Vespasien. Le long de cette rue toute droite, peu avant l'Eglise de San Bernardino, vous verrez la **2 Synagogue**, lieu de culte des juifs, lesquels, dans le climat de tolérance favorisé par le prince, pouvaient vivre librement, intégrés aux autres habitants de Sabbioneta.

La rue termine sur la **3 Piazza Ducale**, la plus centrale et monumentale, limitée par les lignes élégantes du **4 Palais Ducal**, la résidence principale du prince : dans ses salles recouvertes de fresques, vous pourrez même admirer Vespasien au galop ! Derrière le palais se trouve **5 l'Eglise de l'Incoronata**, le mausolée octogonal où reposent les dépouilles du duc.

En revenant vers la Piazza Ducale, empruntez la Via Teatro, qui tire son nom du magnifique **6 Théâtre Olympique**, conçu par Vincenzo Scamozzi pour les spectacles de la cour, inspiré des théâtres de l'Antiquité ; vous pourrez le reconnaître à la devise latine sur le linteau de la façade qui dit : « ROMA QVANTA FVIT IPSA RVINA DOCET » (La ruine de Rome nous apprend sa grandeur). Tournez à gauche dans la Via Vespasiano Gonzaga, qui s'ouvre sur la vaste **7 Piazza d'Armi**, le noyau défensif de la ville : imaginez l'esplanade pleine de soldats dans leurs armures rutilantes ; à proximité de la place trônait l'ancien château, démoli au cours du XVIII^e siècle. Au-delà de la colonne surmontée de la statue d'Athéna, la Piazza d'Armi est fermée, côté sud, par le **8 Palais Giardino**, le lieu que le prince consacrait à son divertissement, à la réception les invités et à ses formidables collections d'art. Mais avant, vous ne pouvez pas manquer le Grand Couloir et sa perspective, connu aujourd'hui sous le nom de **9 Galerie des Anciens**, le très long bâtiment en briques avec des arcades qui abritait la collection de statues du prince.



MANTOUE ET SABBIONETA dans la littérature

Lectures conseillées pour tomber amoureux de Mantoue et Sabbioneta.

• **Images d'Italie**, Charles Dickens (1846). Le regard pénétrant, désabusé et actuel de Charles Dickens, voyageant du Nord au Sud du pays.

• **Anti-aphrodisiaque pour l'amour platonique**, Ippolito Nievo (1956). Les passions fortes et les regards lucides sur la société du *Risorgimento*, dans la première expérience narrative de l'auteur des *Confessions d'un italien*, écrite en 1851 et inédite jusqu'en 1956.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois ans dans le *Bel Paese* pour écrire ce reportage détaillé, considéré comme un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par Mantoue, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir nos merveilles.

• **La signora del Rinascimento**, Daniela Pizzagalli (2001). La vie et les splendeurs d'Isabelle d'Este qui a fait croître le mythe de la cour de Mantoue, entre mécénat éclairé et diplomatie

habile, dans les années tourmentées des guerres qui ont ensanglanté les états italiens de la Renaissance.

• **Le righe nere della vendetta**, Tiziana Silvestrin (2011). Après *I Leoni d'Europa*, encore une fois les Gonzague inspirent ce polar historique, se déroulant dans une modernité en équilibre entre les lumières de la raison et les ombres inébranlables de la superstition. Le charmant capitaine Biagio dell'Orso va démêler le mystère.

• **Tre allegri malfattori**, Davide Bregola (2013). La ville qui pendant le *Festivaletteratura* devient la capitale littéraire d'Italie sert de trame de fond à un roman policier à la saveur grotesque, mélangeant des personnages loufoques – masques modernes de la *Bassa Padana* – à des situations qui rendent hommage aux films les plus surréalistes des frères Coen.

• **Le nemiche**, Carla Maria Russo (2017). Sur l'arrière-fond doré des cours de Mantoue et Ferrare, la rivalité, les passions et les intrigues de deux des personnages féminins les plus influents de la Renaissance : Isabelle d'Este et Lucrèce Borgia.

• **Una ragazza cattiva**, Alberto Beruffi (2017). Dans l'hédonisme paresseux

des années 1980, Mantoue est une « belle au bois dormant » où l'inertie des conventions bourgeoises est la meilleure façade pour cacher la noirceur du *Collegio Santo Spirito*. 40 ans plus tard, la ville devient le théâtre d'une série abominable d'homicides, faisant partie d'une seule mise en scène macabre.

• **Il cielo sbagliato**, Silvia Truzzi (2022). L'auteure choisit sa ville pour cette épopée féminine, qui voit s'entrelacer les vies de deux femmes séparées par l'abîme de la différence sociale, mais unies par le même destin d'assujettissement et d'abus : une histoire d'émancipation qui traverse trois décennies, avec en toile de fond une Mantoue suspendue dans sa beauté, mais qui s'achemine vers les violences de la période fasciste.

Littérature jeunesse :

• **I nani di Mantova**, Gianni Rodari (1980). Rodari situe à Mantoue un de ses derniers récits, l'histoire d'une petite et grande révolte à la fois contre les abus mais une pleine confiance dans un monde « différent » et solidaire, où ce n'est pas la taille physique qui compte.

